

L'Iran met fin à l'hégémonie américaine au Moyen-Orient | Col. Douglas Macgregor

Après 40 jours de guerre, un (premier) cessez-le-feu entre les États-Unis/Israël et l'Iran entre en vigueur. Cependant, personne n'est dupe quant aux perspectives de cette pause dans les combats pour mettre durablement fin au conflit. Le fait que les États-Unis aient été contraints d'accepter cette trêve en dit long sur la nouvelle répartition du pouvoir en Asie occidentale. Les États-Unis ne retrouveront jamais ce qu'ils viennent de perdre. Aujourd'hui, je m'entretiens à nouveau avec le colonel à la retraite Douglas Macgregor au sujet du cessez-le-feu, des menaces de Trump, de la puissance des missiles iraniens, des bases américaines endommagées, de la pression israélienne sur Washington, du risque de choc économique plus large et de la position affaiblie de l'Europe au sein de l'OTAN. Macgregor soutient que l'Iran a conservé l'avantage stratégique, que les États-Unis avaient besoin de cette pause et qu'Israël reste le principal obstacle à tout règlement plus large.

Liens : Substack de Douglas Macgregor : <https://macgregorwarrior.substack.com/> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction 00:00:14 Revendications de cessez-le-feu et équilibre stratégique 00:07:42 Point de vue des médias iraniens et puissance des missiles 00:14:48 Résilience de l'Iran et limites du changement de régime 00:19:56 Bases américaines touchées et retrait du Golfe 00:30:37 Israël sous pression et colère face au cessez-le-feu 00:36:12 Pause de deux semaines et risque de choc mondial 00:44:46 L'Europe, l'OTAN et le contrôle américain 00:56:59 Où suivre Douglas Macgregor

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies* — ce soir encore avec l'excellent colonel Douglas Macgregor. Colonel, bienvenue à nouveau. — Heureux d'être ici. Merci d'être en ligne avec nous. Et, vous savez, aujourd'hui nous sommes le 8 avril. Donald Trump et les Iraniens viennent tout juste de déclarer un cessez-le-feu des deux côtés — chacun proclamant la victoire. Hier, il y a seulement vingt-quatre heures, Donald Trump menaçait encore pratiquement d'anéantir la nation iranienne, ce que beaucoup ont interprété comme une menace directe d'utiliser l'arme nucléaire. Et de nombreuses personnes sur Twitter ont invoqué le 25e amendement, affirmant que Donald Trump devrait être destitué. Et maintenant, voilà — le cessez-le-feu, des deux côtés. Qu'en pensez-vous ?

#Douglas Macgregor

Tout dépend vraiment de savoir si vous pensez que les États-Unis détiennent l'initiative stratégique ou si vous croyez que c'est l'Iran qui la détient. À mon avis, l'objectif principal de l'Iran tout au long

de ce conflit a été de survivre — de repousser les attaques dirigées contre lui, de punir les alliés et les soutiens américains dans la région, et de survivre. Donc, sur la base de cette évaluation, je considère que c'est l'Iran qui détient l'initiative stratégique, pas nous. Et je pense que cela crée pour nous un problème presque insoluble. Nous avons une structure de forces datant de la Seconde Guerre mondiale, conçue pour rejouer une version de cette guerre. La dernière fois que cette approche a fonctionné, c'était lors de la guerre du Golfe en 1991. Nous aurions dû entreprendre une profonde réorganisation, une réforme et un changement de notre armée après cela, mais nous ne l'avons pas fait. Depuis, tout le monde vénère la guerre du Golfe, et chacun continue de raisonner en termes de Seconde Guerre mondiale. L'Iran, lui, est très différent.

L'Iran a dû prendre certaines décisions il y a 20, 25, 30 ans sur ce qu'il ferait ou ne ferait pas. Nous savons qu'il n'a pratiquement pas de force aérienne. Nous continuons à parler d'avoir détruit la force aérienne — eh bien, ils n'en ont pas. Ensuite, nous parlons de détruire la marine. Ils avaient sept vieilles frégates, mais ils possèdent aussi beaucoup de petits bateaux et de systèmes sans pilote en mer. C'était leur réponse à la marine. Il semble qu'ils aient perdu les sept frégates, et personne ne semble en avoir perdu le sommeil. Elles étaient assez vieilles et dépassées. Mais encore une fois, nous revenons à d'anciens critères — vous savez, « nous avons coulé ceci, nous avons détruit cela » — et ensuite nous prétendons avoir détruit, disons, 7 000 cibles. Eh bien, cela suppose que ces cibles ont une réelle importance, et que lorsque vous manquez de cibles militaires soi-disant « significatives », vous avez gagné.

Eh bien, il n'y a aucune preuve de cela. L'Iran, en revanche, a beaucoup investi dans les missiles et les systèmes sans pilote — les drones — et cela a largement porté ses fruits, car l'Iran est une forteresse naturelle. C'est une puissance continentale de 93 millions d'habitants, entourée de montagnes et bordée au sud par des déserts. Comment envahir l'Iran ? Cela n'a jamais très bien fonctionné pour personne, certainement pas depuis Alexandre le Grand. Je ne connais personne qui ait essayé de l'envahir depuis les Mongols. Et, bien sûr, les Mongols étaient prêts à faire des choses que personne d'autre dans l'histoire n'aurait faites, y compris le meurtre de masse — du moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, puis plus récemment à Gaza. Donc, je pense que les Iraniens détiennent l'initiative stratégique. Ils sont capables de tenir beaucoup plus longtemps.

Ils ont été bien plus efficaces que nous ne le pensions, et nos efforts se sont révélés en grande partie vains. En attendant, nous accusons l'Iran d'avoir fermé le détroit d'Ormuz. Non, c'est faux — c'est Lloyd's of London qui l'a fait. Personne ne va assurer le transport maritime tant que la guerre ne sera pas terminée ou qu'il n'y aura pas une cessation complète des violences. Nous continuons à dire : « Eh bien, l'Iran a arrêté ceci » et « l'Iran a provoqué cela ». Non, ce n'est pas vrai. Les gens aux États-Unis semblent oublier qu'Israël a commencé ce conflit, puis nous avons rejoint Israël et nous nous y sommes impliqués. L'Iran ne nous a pas attaqués, et l'Iran n'a pas attaqué Israël. En fin de compte, c'est une situation très étrange — et maintenant, le cessez-le-feu arrive. Et il survient à un moment très particulier, après toutes ces menaces belliqueuses.

Et plus j'examine cette affaire, plus je suis convaincu — et d'autres le sont aussi — que si l'on regarde les preuves disponibles, il semble que la CIA ait contacté l'ISI au Pakistan et lui ait dit : « Voici une proposition que nous aimerions que votre direction présente. » Ils ont donc pris cette proposition — apparemment presque mot pour mot ce que nous avons rédigé — et l'ont envoyée aux Iraniens, puis nous l'ont renvoyée, créant l'illusion que, d'une certaine manière, nous avons été approchés pour faire cela par Islamabad au nom de l'Iran. Les Iraniens n'ont jamais demandé de cessez-le-feu. Il n'existe absolument aucune preuve de cela — aucune. En fait, lundi, ils ont réitéré leurs dix points, et Witkoff a déclaré : « C'est une catastrophe. Nous ne pouvons absolument pas accepter cela. » Et maintenant, tout à coup, dans le cadre du cessez-le-feu, nous avons dit que nous allions négocier, et que nous le ferions sur la base des dix points soumis par l'Iran. C'est une catastrophe si vous êtes Israélien ou agent d'Israël.

Je ne sais donc pas comment tout cela va se terminer. Et puis nous découvrons que Witkoff et Kushner retournent à Islamabad pour, en théorie, représenter les États-Unis, alors que tout le monde a conclu qu'ils sont des agents israéliens ne défendant exclusivement que les intérêts d'Israël. Personne ne veut plus d'eux pour cette raison précise. Ce n'est d'ailleurs pas nouveau. Lorsque Tony Blinken était secrétaire d'État, les Égyptiens et d'autres acteurs de la région avaient tous conclu qu'il était un agent d'Israël. Ils ne le voyaient pas non plus comme notre représentant. Je ne sais donc pas trop quoi en penser, mais mes attentes sont très faibles. Je ne crois pas que cela changera fondamentalement grand-chose. Autant que je puisse en juger, le renforcement militaire de notre côté se poursuit.

#Pascal

D'accord. Petite interruption, car j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Donc, merci d'envisager de vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack — c'est pascallottaz.substack.com. Le lien se trouve dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. J'ai étudié aujourd'hui ce que les Iraniens publient dans leurs médias — leur version de la situation, traduite — et ils affirment avoir atteint presque tous leurs objectifs, et qu'à présent il existe une proposition que les Américains réclament depuis un mois — 30 jours, selon eux — pour entamer des négociations.

Et maintenant, ils ont présenté une proposition — les dix points iraniens. Ils sont prêts à l'envisager, mais ils le feront dans une totale méfiance, littéralement, comme ils l'ont dit, « le doigt sur la gâchette ». Donc, si l'autre camp fait quelque chose de stupide, eh bien, ils continueront simplement. Parce que je pense que leur évaluation est la même que la vôtre : ils ont actuellement l'avantage stratégique. Ce qu'ils doivent faire, c'est tenir bon — et ils le font. Ils essaient d'établir une réciprocité : pour tout ce qui leur cause du tort, ils ont une cible désignée et une stratégie désignée pour nuire à l'autre camp également. Et ils sont prêts à le faire.

Mais ils sont aussi prêts à, vous savez, inverser Clausewitz — la guerre comme continuation de la politique par d'autres moyens, ou la politique comme continuation de la guerre par d'autres moyens. D'accord. Donc, ils essaient à nouveau à Islamabad, par le biais de négociations. Pensez-vous que si ce cessez-le-feu ne tient pas, les États-Unis en sortiront affaiblis dans l'ensemble ? Parce qu'on peut voir que certaines des actions menées par l'Iran au cours de la dernière semaine ou des dix derniers jours — notamment l'abattage d'avions et d'hélicoptères de l'US Air Force, des Black Hawks — qu'en pensez-vous ? Que les Iraniens disposent encore de cette capacité, malgré toutes les déclarations de Pete Hegseth et Donald Trump affirmant qu'il s'agit essentiellement d'un espace aérien libre en Iran ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, j'ai vu récemment certains rapports provenant de personnes en Iran. Ces informations sont passées par des intermédiaires, par des journalistes. Les personnes qui rapportent ne sont pas des ressortissants américains, mais elles ne viennent pas non plus de la région. Il semble s'agir d'Européens qui, pour une raison ou une autre, ont pu entrer en Iran. Il y a aussi quelques rapports venant d'Asiatiques, et ils ont tendance à dire la même chose. Ils estiment que l'Iran dispose d'au moins 15 000 missiles encore dans son arsenal — peut-être plus — et d'au moins 45 000 systèmes sans pilote, des drones. Leur capacité de production de drones est intacte, et l'arsenal de missiles est, pour ainsi dire, intact. Et ils ont largement assez de lanceurs — des lanceurs mobiles.

Ils semblent avoir perdu, selon nos estimations, peut-être 50 % de leurs lanceurs mobiles, mais ceux-ci paraissent remplaçables, et il leur en reste encore la moitié. Donc, du point de vue de leur capacité de frappe offensive, cela semble intact. C'est le premier point. Il est important pour nous de le savoir, car cela représente beaucoup de missiles. Et bien sûr, tout cela est souterrain. Quand on regarde ces installations souterraines — il y a beaucoup de photos en ligne — elles sont énormes. Cela reflète un effort de vingt ans de la part des Iraniens pour les construire. Nous devons donc nous comparer à cela. Nous opérons à 6 000 miles des États-Unis, au moins, en utilisant l'Allemagne et d'autres États européens comme stations intermédiaires.

Mais au bout du compte, nous n'avons pas accès à des ports directement dans la région, ce qui signifie que nous devons descendre tout au sud jusqu'à Diego Garcia. Et en Méditerranée, nous pouvons remonter — du moins jusqu'à présent, nous l'avons fait — vers la Grèce et d'autres endroits. Nous sommes donc au bout d'une très longue chaîne. Notre capacité de production n'est pas la même. Nous pourrions produire peut-être sept, huit, neuf missiles tous les deux jours. Certains disent peut-être dix par semaine — je n'en suis pas sûr. Mais nous n'avons jamais construit de soi-disant « capacité de montée en puissance ». Et quand on regarde ce que les Russes ont fait, lorsqu'ils ont augmenté leur production rapidement, ils ont créé une capacité de montée en puissance de sorte que, si le champ de bataille l'exige, ils peuvent désigner un équipement particulier et dire : « Nous en avons besoin de plus immédiatement. »

Et cela peut passer, au lieu de dix, à mille. Les Chinois les soutiennent. Nous savons que les Chinois peuvent fabriquer environ dix mille moteurs de fusée — c'est-à-dire des roquettes ou des missiles — soit environ mille moteurs de fusée ou missiles par jour. Nous serions chanceux d'en produire une centaine en une semaine. Quand on regarde ce genre de choses et qu'on se rend compte que les Chinois et les Russes soutiennent fermement les Iraniens — parce qu'ils n'ont aucun intérêt à voir l'État iranien détruit par nous, quelles que soient les circonstances — on comprend que, s'il y avait quelqu'un qui avait besoin de ce cessez-le-feu, c'était nous. Je ne dis pas que c'était sans importance pour les Iraniens ; je suis sûr qu'ils en sont reconnaissants. Mais nous en avons besoin. Cependant, c'est temporaire.

Et tous ceux qui ont examiné la situation — des Américains réfléchis, des Européens, des Iraniens — peu importe qui, ont tous dit la même chose : cela semble temporaire. Cela ne ressemble pas à une solution permanente. Maintenant, s'ils renvoient Witkoff et Kushner à Islamabad — les deux messieurs que le ministre des Affaires étrangères avait précédemment prié de ne pas renvoyer, disant que cela ne servait à rien — et puisque vous avez été attaqués deux fois en pleine négociation, le gouvernement iranien ne se fait aucune illusion. Quant à la population, peut-être, et ici, aux États-Unis, tout le monde célèbre en disant : « Vous voyez, nous avons écrasé ces gens. » Et bien sûr, ce n'est pas vrai, mais c'est ce que les gens pensent.

#Pascal

Oui. Mais les — je veux dire, les Iraniens ont prouvé, pour ainsi dire, que même si leurs dirigeants sont des hommes mortels, leur système, lui, perdure. Je veux dire, ils se renouvellent, non ? L'Ayatollah est mort, vive l'Ayatollah — presque littéralement. Donc ça continue simplement. En un sens, cet avantage, le fait que le système soit si résilient, n'a-t-il pas peut-être conduit à une sorte de réévaluation à Washington de ce qui est possible ou non, non seulement en termes de changement de régime, mais aussi pour atteindre des objectifs réellement significatifs ? Et puis, que penses-tu des menaces proférées hier par Donald Trump ? En gros, nous pensions tous qu'il envisageait désormais sérieusement de bombarder l'Iran avec des armes nucléaires.

#Douglas Macgregor

Je ne pense pas que nous utiliserons une arme nucléaire. Je ne le pense tout simplement pas. Je peux me tromper, mais j'ai l'impression qu'il y a trop de personnes sensées à Washington pour laisser cela se produire. Ils comprennent qu'on ouvrirait la boîte de Pandore — qu'on banaliserait l'usage de quelque chose de très dangereux, qui pourrait ensuite se retourner contre nous et contre d'autres pays. D'un autre côté, je sais que nous disposons de plusieurs capacités conventionnelles que nous n'avons pas encore utilisées. Mais elles ne permettent pas de gagner la guerre. C'est ce que les gens doivent comprendre. Elles peuvent causer d'énormes dégâts, bien sûr, mais elles ne mettront pas fin à la guerre. Et je pense que ton point de vue est valable.

Les Iraniens ont démontré de manière concluante qu'ils ne peuvent pas être vaincus. Cela me rappelle les négociations de Brest-Litovsk en 1918. Radek, qui était le principal représentant jusqu'à ce que Trotski soit envoyé pour le remplacer, envoyait à Lénine ces messages : « C'est difficile, mais les Allemands comprennent que nous ne pouvons pas être conquis. » Et ils avaient raison. L'Allemagne impériale comprenait la Russie — c'est immense, c'est gigantesque. « Nous ne pouvons tout simplement pas la conquérir ; nous n'allons même pas essayer. » Et si l'on regarde les lignes à la fin de la guerre, elles se situaient le long de la Pologne orientale, autour des États baltes et de ce que nous appelons aujourd'hui la Moldavie. Ils ne sont pas allés plus loin.

Eh bien, je pense que nous avons compris qu'on ne peut pas conquérir l'Iran. C'est clair. Donc, si on ne peut pas le conquérir et qu'on ne peut pas provoquer un changement de régime, le meilleur espoir est de le détruire, de provoquer l'effondrement de la société et, avec un peu de chance, de reprendre le contrôle des champs pétrolifères à l'Iran. Voilà. C'est le mieux que nous puissions faire. Et je ne pense pas que le reste du monde soutienne cela — mais Israël, oui. Et c'est là que réside le véritable problème. C'est ce que la plupart des Américains ne voient pas du tout : pourquoi faisons-nous cela ? Quelle raison particulière avons-nous, tout à coup, de consacrer autant de temps, d'argent et de ressources à la destruction de l'Iran ? Il n'y en a pas.

Il n'y a tout simplement rien de stratégique pour le justifier. Nous le faisons parce que c'est ce que veulent Israël, son lobby aux États-Unis et les personnes qui le soutiennent. Et il se trouve qu'ils contrôlent les deux chambres — le Sénat et la Chambre des représentants — ainsi que la Maison-Blanche. Tous les acteurs et conseillers clés qui orientent cette politique autour de Trump sont en réalité des agents ou des partisans du lobby pro-israélien. Prenez quelqu'un comme Hagseth : c'est un chrétien sioniste fanatique, ou un sioniste chrétien, peu importe comment on l'appelle — mais il est totalement aligné sur les volontés de M. Netanyahou. La question a toujours été, en Israël comme aux États-Unis : jusqu'où Donald Trump est-il prêt à aller ?

Et Trump n'était pas disposé à attaquer au moment où nous avons rejoint la guerre. Israël a dû la commencer. Ils ont déclenché la guerre, et nous y avons été entraînés un peu à contrecœur. Je ne pense toujours pas que Trump y mette vraiment du cœur. Je n'ai jamais cru qu'il le faisait. Il essaie de compenser par beaucoup de rhétorique belliqueuse, comme celle que vous avez entendue lorsqu'il a menacé de tout détruire il y a quelques jours. Mais maintenant, il est pris dans un piège qu'il a lui-même créé — il est coincé dans ce piège d'escalade. Et si vous regardez les dix points, je veux dire, comment pourrions-nous accepter cela à moins d'être prêts à nous détacher d'Israël ? Parce que c'est ce qui se passerait.

#Pascal

La demande la plus importante est probablement que les États-Unis se retirent complètement de la région — plus de bases, plus de troupes stationnées, plus d'aérodromes, et ainsi de suite. Dans quelle mesure est-ce réaliste ? Non pas en termes de ce que veulent les États-Unis, mais de ce qu'ils possèdent encore actuellement, car en réalité, l'Iran a attaqué bon nombre de ces sites, n'est-ce

pas ? Les stations radar ont disparu, de nombreuses bases ont été touchées, et nous avons des rapports indiquant que des milliers de membres du personnel américain ont été évacués de la région. Que sait-on de l'ampleur de la présence américaine restante dans cet « anneau de feu » que les États-Unis avaient établi autour de l'Iran ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, nous avons examiné 27 bases qui ont été sérieusement attaquées par les Iraniens, et elles sont en grande partie inutilisables. Tout ce qui avait une réelle valeur a été détruit. La plupart des soldats qui s'y trouvaient — aviateurs, marins, Marines — ont été retirés, car les laisser là aurait évidemment signifié les exposer à la destruction. Maintenant, il en reste encore quelques-uns dans la région, m'a-t-on dit. Ils se sont installés dans des zones résidentielles locales, dans de grands hôtels, se cachant dans des sous-sols ou quelque chose du genre. Mais vous touchez à quelque chose de très important. Tout d'abord, la plupart des Américains ne savaient même pas que nous avions toutes ces bases. Ensuite, la raison pour laquelle ces bases existaient, c'est que nous avons promis aux États du Golfe — le CCG, le Koweït, et ainsi de suite — que nous les protégerions.

Nous avons maintenant démontré que nous n'en sommes pas capables. La guerre a changé. Nous ne pouvons pas empêcher tous ces missiles de passer. Ils ont beaucoup investi dans nos capacités de défense aérienne. Cela a eu un certain succès, mais pas autant qu'ils l'avaient imaginé. Donc la vraie question — la troisième question — est : veulent-ils vraiment que nous revenions ? Maintenant, les élites — la plupart d'entre elles, les très riches, les élites dirigeantes — sont, franchement, perçues dans le monde arabe comme une sorte de classe Epstein élargie : corrompue, méprisable, décadente. Elles sont en Égypte ; certaines sont en Suisse, d'autres à Londres, d'autres à Paris. Mais elles ne vivent pas actuellement dans ces endroits. Voilà.

Et un grand nombre d'autres personnes sont montées dans leurs voitures, leurs camions ou tout ce qu'elles avaient, et, si j'ai bien compris, ont conduit jusqu'à Riyad, car depuis Riyad on peut prendre un vol pour le Sinaï, tout en bas — j'ai oublié le nom de la station balnéaire. De là, on peut prendre un vol pour Le Caire, et on peut soit rester en Égypte, soit partir ailleurs. Donc je pense que la vraie question est : comment admettre tranquillement que nous ne pouvons pas rester et faire grand-chose ? Et comment les élites réagissent-elles à cela ? Car lorsque je suis allé au Pentagone pendant les 60 à 90 derniers jours de l'administration Trump, j'ai commencé à poser des questions — car à l'époque, Donald Trump voulait trouver un moyen de retirer nos forces d'Irak et de Syrie, pas seulement d'Afghanistan — et quand j'ai continué à insister, les gens disaient : « Pourquoi avons-nous cette base près d'Al-Tanf, en Syrie ? » Et la réponse était : « Pour Israël. »

J'ai dit : « Eh bien, Israël dispose d'un meilleur renseignement sur la région que nous. Comment pouvons-nous fournir une alerte précoce ? » « Non, non, non — il faut comprendre que nous sommes là pour Israël. » Et je pense que, du point de vue d'Israël et de ses partisans à Washington, nous sommes présents dans le Golfe pour Israël. La question est : pouvons-nous encore y rester ? Je ne le pense pas. Je crois que les signes avant-coureurs sont évidents. Mais comment Donald

Trump peut-il déclarer la victoire, donner l'impression qu'il contrôle la situation, et faire cela malgré tout ? Je soupçonne que nous pourrions finir avec quelque chose de semblable à la fin de la crise des missiles de Cuba en 1962, lorsque Kennedy a dit aux Russes : « Écoutez, vous voulez que nous retirions nos missiles de Turquie ? Nous le ferons. »

Mais nous ne pouvons pas le faire immédiatement, car cela bouleverserait la structure politique et la stabilité ici à Washington. Ils diront : « Eh bien, nous avons capitulé. » Et nous répondrons : « Nous ne capitulons pas, mais nous sommes d'accord avec vous. Nous retirerons nos missiles si vous retirez les vôtres de Cuba. » Khrouchtchev nous a accommodés — il a retiré ses missiles, et une fois cela accompli, quelques mois plus tard, nous avons discrètement retiré tous les missiles de Turquie. Vous pourriez donc voir quelque chose de similaire se produire à terme. Mais les Américains doivent comprendre que le point de blocage, c'est Israël. Nous avons dit, premièrement, pas d'enrichissement d'uranium, parce que c'est ce que veut Israël. Nous avons dit qu'il fallait démanteler la majeure partie de votre arsenal de missiles balistiques de théâtre, parce que c'est ce qu'exige Israël.

Et, vous savez, vous ne pouvez coopérer avec personne dans la région qui est censé être votre soi-disant partenaire ou allié, parce que c'est ce que veut Israël. Et en plus de cela, Israël veut le Grand Israël. Les Israéliens ont déjà dit : « Vous pouvez avoir votre cessez-le-feu avec l'Iran — d'accord, nous ferons une pause de deux semaines — mais nous allons continuer à attaquer le Liban. » L'Iran a déclaré que c'était inacceptable, ce qui signifie une reprise inévitable du conflit. Donc, nous soutenons le projet du Grand Israël. Et si vous regardez la carte, c'est très déstabilisant pour la région. Vous parlez de céder la moitié de la Syrie, un quart de l'Arabie saoudite, la Jordanie, le Sinaï et une partie de la vallée du Nil à Israël. Je ne pense pas que cela arrivera.

#Pascal

Pourquoi ? Je veux dire, il y a une voix très importante en ligne qui affirme que ce n'est pas ce qui se passe réellement. C'est un homme nommé Brian Berletic, et il ne cesse de souligner que non, ce n'est pas la queue qui remue le chien — c'est le chien qui fait semblant que la queue a une influence excessive sur lui, afin, en gros, de pouvoir commodément tout lui reprocher, n'est-ce pas ? Alors qu'en réalité, il s'agit d'une stratégie à long terme des États-Unis, du courant néoconservateur — la « route vers la Perse », et ainsi de suite —, ces stratégies visant à user et détruire toute opposition à l'influence américaine dans chaque recoin du monde, en vérité. Que pensez-vous de cet argument ?

#Douglas Macgregor

Il n'a jamais passé de temps à Washington. Parce que s'il avait passé du temps au Capitole, il saurait qu'il y a un représentant israélien — un agent de l'influence et du pouvoir israéliens, un soi-disant membre du lobby israélien — dans pratiquement chaque bureau de député et de sénateur. Ils sont là pour une raison : s'assurer que tout ce que font ces sénateurs et ces membres du Congrès soit conforme à ce que veut Israël, et ils sont en position de couper le robinet de l'argent. Le

fonctionnement est simple : si vous ne soutenez pas ce qu'Israël souhaite concernant ce projet de loi, cette mesure législative ou cette politique, très bien. Ils transféreront simplement tout l'argent qu'ils vous auraient donné pour votre réélection à votre adversaire, car ils sont en réalité indifférents au fait que vous soyez un soi-disant républicain ou démocrate.

La seule chose qui les intéresse, c'est : allez-vous soutenir ce que nous voulons ? C'est beaucoup d'argent. Et d'où vient cet argent ? Il vient de milliardaires sionistes aux États-Unis. Donc il a complètement tort. Il faut remonter jusqu'aux années 1990 et examiner les auteurs d'un document stratégique — Paul Wolfowitz, Richard Perle, et d'autres. C'étaient tous des sionistes. Et ce qu'ils voulaient faire, c'était leur argument : nous devons prendre le contrôle de toutes les ressources pétrolières du Moyen-Orient, et ainsi nous tiendrons la Chine à la gorge. C'était leur raisonnement, car les Chinois dépendent de ce pétrole. Environ 50 % du pétrole de la Chine provient du Golfe, 13 % d'Iran, et le reste des autres États du Golfe. Alors, la Chine est-elle préoccupée par la destruction des infrastructures pétrolières dans le Golfe ?

Absolument. Mais la Chine ne va pas entrer en guerre pour cela. Les Chinois peuvent se tourner vers d'autres sources, ce qu'ils font déjà. Il existe d'autres endroits — le Mexique peut fournir beaucoup de pétrole. Les options ne manquent pas. Cela ne rendra pas la vie facile, mais c'est faisable. J'ai entendu l'argument de Brian, et j'ai une très haute opinion de lui, en particulier de son évaluation sur le plan tactique. Il a été l'un des premiers à reconnaître à quel point les choses changeaient profondément sur le champ de bataille, et je pense qu'il a mieux compris que la plupart des gens l'approche délibérée et méthodique de Poutine en matière de guerre. La plupart des gens ont pris cela pour un signe de faiblesse. Ça ne l'a jamais été. Ça ne l'est toujours pas. Mais sur ce point, je pense qu'il se trompe complètement. L'homme qui mène la danse, c'est M. Netanyahu, pas M. Trump.

#Pascal

Alors, comment évaluez-vous la situation pour Israël, dans ce cas ? Parce que, pour être honnête, vous savez, une chose — je suis en petites vacances en ce moment, juste une semaine en Asie du Sud-Est, dans une charmante petite station — et ce qui m'a vraiment frappé, c'est le nombre de touristes israéliens. Je ne pensais pas qu'ils pourraient venir ici, car la station nous a dit que beaucoup de gens avaient dû annuler leurs vols, surtout depuis l'Europe, ceux qui ne peuvent plus passer par le Qatar et Doha. Mais il y a beaucoup de touristes israéliens qui, manifestement, parviennent à venir ici. Je veux dire, je crois qu'Israël est durement touché en ce moment, mais il semble qu'ils arrivent tout de même à continuer, non ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, cela dépend de l'Israélien en question, et de la quantité d'argent et d'influence qu'il possède. Le fils de M. Netanyahu, qui serait autrement dans les Forces de défense israéliennes, se trouve à Miami.

#Pascal

D'accord.

#Douglas Macgregor

Eh bien, que fait-il à Miami ? Il est en âge de servir dans les forces armées. Beaucoup d'Israéliens ont disparu puis réapparu à Chypre, où l'argent israélien afflue pour racheter d'immenses étendues de biens immobiliers. Ils achètent des terrains sur les îles grecques, ils sont en Grèce, et aussi en Serbie. Donc je pense qu'il y a un grand nombre d'Israéliens fortunés et influents qui ont réussi à partir. Maintenant, l'armée israélienne a pris le contrôle de nombreux aérodromes — de nombreux endroits d'où les gens pouvaient partir. Bien sûr, Ben Gourion a été lourdement bombardé, donc il n'est pas en bon état. Je ne sais pas s'ils y font encore décoller des avions en ce moment ; peut-être que oui. Mais le fait est que l'armée israélienne empêchait les gens de quitter le pays.

Je ne sais pas combien d'Israéliens — et quand on dit Israéliens, il faut faire attention, car deux millions de personnes vivant en Israël, sur neuf millions, sont des Arabes. En d'autres termes, des Palestiniens vivant sur des terres à l'intérieur d'Israël. Je ne sais pas combien de Juifs il reste en Israël. Et je suis sûr que les Juifs hassidiques, les Juifs de Jérusalem, qui sont vraiment très différents des autres, sont toujours là où ils sont. Mais pour le reste de la population juive — je ne sais tout simplement pas ce qu'il en reste. Et maintenant, il y a une armée israélienne sur le terrain, les forces de défense. Elle est démoralisée, épuisée, usée. Ils ont du mal à trouver des gens prêts à venir se battre. Ils veulent plus de réservistes ; ils essaient de mobiliser. Et des gens ont dit : « Non, je n'y vais pas. » Je pense que votre remarque est tout à fait juste, mais je crois que la situation à l'intérieur d'Israël — pour l'État et la société israéliens — est très, très grave.

#Pascal

D'accord. Et je devrais peut-être préciser que la seule façon pour moi d'évaluer cela est, bien sûr, d'écouter des personnes blanches parler hébreu — ce qui ne signifie pas nécessairement qu'elles sont israéliennes. Mais tout de même, je ne connais personne d'autre qui ferait cela. Donc, dans l'ensemble, nous ne savons tout simplement pas à quel point la destruction est étendue en Israël, n'est-ce pas ? Parce qu'il y a aussi une sorte de blocus de l'information de là-bas. Alors, penses-tu qu'Israël ait réellement participé à l'accord de cessez-le-feu, ou qu'Israël soit vraiment en colère contre Donald Trump pour avoir mené cette ouverture vers les Pakistanais afin de signaler aux Iraniens qu'après quarante jours, il serait peut-être temps de faire une pause ?

#Douglas Macgregor

Non, c'est exactement ma perception. Tout ce que je vois, c'est que les Israéliens sont furieux. Il a apparemment fait cela sans nécessairement les consulter — ou s'il les a consultés, c'était plutôt du

genre : « Voilà ce que je vais faire. » Et c'est pourquoi M. Netanyahou a fini par dire : « Très bien, nous respecterons le cessez-le-feu avec l'Iran que vous avez conclu pour deux semaines. Mais nous n'arrêtons rien de ce que nous faisons dans le sud du Liban ou au Liban en ce moment. » Ils attaquent à nouveau Beyrouth. Donc je pense qu'ils ne sont pas contents.

Et c'est pourquoi je trouve intéressant que Kushner et Witkoff y retournent, car, comme je l'ai dit lundi, Witkoff a déclaré : « Tout ce que veulent ces Iraniens — ces dix points — est scandaleux. Nous ne pouvons pas l'accepter. Nous n'en voulons pas. » Et c'était l'une des concessions que Trump a faites pour obtenir le cessez-le-feu : « Nous prendrons vos dix points comme base pour de futures négociations. » Nous n'avons pas dit : « Vous pouvez avoir le cessez-le-feu si vous le faites sur la base de nos quinze points », ce qui reviendrait à une reddition inconditionnelle de l'Iran. Donc je suis sûr que les Israéliens — en fait, je sais que les Israéliens — ne sont pas contents de cela. Mais ce n'est que pour deux semaines, et je pense que les Israéliens savent très bien qu'à la fin de ces deux semaines, tout cela reprendra.

#Pascal

Mais quel genre de—pourquoi les États-Unis voudraient-ils une pause de deux semaines ? Je veux dire, s'il y a bien un pays sur terre capable de continuer à faire cela pendant encore deux semaines, ce sont les États-Unis. Qu'est-ce qu'un cessez-le-feu apporterait aux États-Unis qu'ils ne pourraient pas obtenir sans cela ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, regardons le tableau d'ensemble. Je pense que la réalité a rattrapé le président Trump. Cela n'a peut-être pas encore atteint tout le monde à Washington, mais je pense qu'il comprend ceci : le monde va être confronté à la famine dans les mois à venir — au Moyen-Orient, en Afrique, ailleurs et en Inde — à cause du déficit d'engrais. Les Russes produisent une grande partie des engrais, et nous aussi, mais même en nous additionnant, nous ne pouvons pas compenser le déficit. C'est à ce point grave. Il faut aussi regarder les industries du plastique qui ferment, et celles de la microélectronique — en particulier cette fameuse usine dont nous parlons tout le temps à Taïwan, ainsi que les opérations en Corée et au Japon — parce qu'elles ne reçoivent plus d'hélium. Toute une série de produits sont touchés.

Le dernier décompte faisait état de 47 produits essentiels à la vie quotidienne de notre civilisation qui sont désormais indisponibles en raison de l'absence de pétrole et de tous ses dérivés — le soufre, tout ce que vous pouvez imaginer. Je pense qu'il le sait, et je pense aussi qu'il sait que le Sud global ne se dirige pas vers une récession, mais vers une dépression. Le Sud global ne dispose d'aucune réserve de pétrole stratégique. Dans la plupart des cas, ils n'ont pas les moyens d'en raffiner ou d'en transformer. L'Australie en est un parfait exemple — ils n'ont aucune raffinerie en activité, aucune. Ils sont dans une situation très difficile. Lorsque ces informations parviendront enfin sur le bureau du président — et ce n'est pas quelque chose qu'il avait envisagé sérieusement, car

souvenez-vous, je pense que les Israéliens lui ont dit : « Cela sera terminé en quatre ou cinq jours. Ils ne pourront pas tenir. Nous éliminerons la haute direction, nous forcerons le régime à s'effondrer, alors allons-y. »

Et à contrecœur, il s'y est plié. Cela me rappelle ce qu'on avait dit à Bill Clinton en janvier 1999, lorsqu'il avait demandé : « Combien de temps cette campagne aérienne va-t-elle durer ? » Et on lui avait répondu : « Eh bien, monsieur, peut-être trois ou quatre jours, une semaine ou dix jours — deux semaines au maximum. » Alors Bill Clinton a dit : « Très bien, allez-y. » Cela a duré soixante-dix-huit jours. Et la campagne aérienne ne l'a pas terminée. Elle s'est achevée à cause de négociations à Moscou entre Strobe Talbott, le secrétaire d'État adjoint, et la direction russe — Eltsine et ses conseillers. Et nous les avons soudoyés. Nous leur avons promis toutes sortes de choses, y compris beaucoup d'argent, et ils ont coupé les vivres aux Serbes.

Et les Serbes avaient toujours dit depuis le tout début : si nous n'avons pas accès à l'énergie et à la nourriture russes, alors nous ne survivrons probablement pas à l'hiver balkanique. Des centaines de milliers de personnes mourront de faim et de froid. Quand cela est devenu évident, Milosevic a déclaré : nous devons nous retirer du Kosovo. Nous ne le voulons pas, mais sans le soutien de la Russie, nous ne pouvons pas rester. Je pense que nous allons assister à la fin de cette tragédie particulière selon une logique similaire, en raison de la détresse économique mondiale — et aussi parce que nous glissons maintenant vers une récession très grave, Pascal, que personne ne veut reconnaître. Chaque fois qu'ils publient de bonnes nouvelles sur les chiffres de l'emploi, un mois plus tard, tout est révisé à la baisse.

La vérité, c'est que nous sommes dans une position très fragile, et que la situation pourrait très, très rapidement changer — dégénérer en l'un de ces scénarios où les taux d'intérêt augmentent, le rendement de nos obligations grimpe, nous ne pouvons plus assurer le service de la dette, et tout s'effondre. Je pense que tout cela a été compris, d'une certaine manière, à la Maison-Blanche. Et je crois qu'en privé, si le président Trump pouvait parler franchement — ayant travaillé pour lui brièvement et lui ayant parlé à quelques reprises, car je l'aimais bien personnellement — ce n'est en aucun cas une personne désagréable. Je pense qu'il se dit probablement : « Eh bien, espérons que ce cessez-le-feu de deux semaines puisse être prolongé encore et encore », car il sait que ces autres facteurs sont importants et inévitables.

#Pascal

Alors, tu sais, beaucoup de gens s'inquiétaient que ces fanatiques religieux à la Maison-Blanche l'aient vraiment influencé — XF étant l'un d'eux, bien sûr. Mais nous savons que Rubio partage des idées similaires, et bien sûr, il y a le bureau de la foi de la Maison-Blanche.

#Pascal

Qu'ils ont maintenant avec cette femme blonde — j'ai oublié son nom — la pasteure folle qui est en permanence à la Maison-Blanche. Ils font des séances de prière avec lui, autour de lui, en l'appelant un instrument de Dieu et tout ça. Tu penses qu'il n'y a pas cru ? Parce qu'une grande partie de sa rhétorique ces dernières semaines était extrêmement inquiétante, comme s'il avait vraiment suivi cette voie.

#Douglas Macgregor

Je pense que le président Trump n'est pas un fanatique religieux. Il ne l'est tout simplement pas. Je pense qu'il accueille dans le Bureau ovale toute personne prête à vénérer Donald Trump. N'est-ce pas ? Soyons honnêtes, c'est comme ça que ça fonctionne. C'est un peu comme le lobby pro-israélien : la seule façon d'en faire partie et de le soutenir, c'est de vénérer Israël. Alors, on peut rejoindre le lobby pro-israélien. Si on ne le fait pas, eh bien, on est considéré comme antisémite. C'est un peu la même dichotomie avec Trump. Je pense que ce fanatisme religieux est bien réel. Nous avons toujours eu cette tendance dans notre société. On peut remonter aux Puritains qui ont quitté les Pays-Bas pour venir aux États-Unis, et qui, en ce sens, étaient très fanatiques. Ce n'étaient en aucun cas des gens modérés.

Lorsque Sigmund Freud a visité les États-Unis après la Première Guerre mondiale, dans les années 1920, lorsqu'il est reparti, on lui a demandé : « Eh bien, que pouvez-vous nous dire des États-Unis ? » Il a répondu : « Cet endroit est une théocratie. » Parce qu'il avait vu l'immense pouvoir et l'influence exercés sur le gouvernement par des pasteurs protestants qui étaient, disons, extrêmes. C'est ainsi que nous avons fini par avoir la Prohibition. Maintenant, ce genre de phénomène — c'est une courbe sinusoïdale. Cela monte et cela descend. Je pense que davantage d'Américains sont horrifiés par ce sionisme radical lié à cette forme radicale de christianisme qu'ils ne le soutiennent. Car il suffit de regarder les sondages. Où en est le président Trump dans les sondages ? Il est maintenant dans la tranche moyenne à basse des 30 %. Si cela descend dans la tranche moyenne à basse des 20 %, il ne restera pas en fonction. Il sera destitué. C'est à ce point sérieux.

#Pascal

Oui. Je veux dire, cette menace plane à l'horizon. Et bien sûr, les élections de mi-mandat en novembre lui trottaient peut-être dans la tête—en pensant qu'il devait d'une manière ou d'une autre s'en sortir maintenant. Mais peut-être qu'au lieu d'en parler depuis cinq ou six minutes, je me demandais ce que vous pensiez de l'Europe. Je veux dire, ce continent étrange qui n'a plus rien à voir avec aucune de ces négociations, qui a un peu suivi le mouvement—peut-être à l'exception de l'Espagne. Quelle est votre évaluation de leur situation actuelle ? Parce que, d'accord, il y a cette guerre inachevée en Iran, il y a la guerre inachevée en Ukraine, et ils se militarisent en ce moment, mais à partir d'une position de réelle et très grande faiblesse.

#Douglas Macgregor

Eh bien, vous savez, j'ai vécu en Europe pendant presque dix ans au total, et j'ai toujours aimé l'Europe. Vous savez, quand je suis arrivé au quartier général du SHAPE, l'une des questions qu'on m'a posées était : « Que pensez-vous de l'OTAN ? » Et j'ai répondu : « Eh bien, si la civilisation occidentale est la plus pure à sa source, alors cet endroit est la fontaine de notre civilisation. » C'est dire à quel point je considère l'Europe comme importante. Cependant, j'en suis aussi très vite venu à la conclusion que l'Europe se porterait bien mieux sans nous qu'avec nous. J'étais de ceux qui disaient : « Nous devons trouver un moyen de nous désengager de l'Europe. » Et quand j'ai demandé à quelqu'un : « En l'absence de la menace soviétique, qu'est-ce qui maintient cette alliance de l'OTAN ? » — car tout le monde, du moins à l'époque où j'y étais, avait une orientation très défensive.

Personne ne pensait en termes de guerre offensive contre qui que ce soit. Et ils disaient : eh bien, en l'absence de l'Union soviétique, je suppose que les Français sont les seuls ennemis naturels de tout le monde en Europe. Bien sûr, ils en riaient. Et je ne vois certainement pas les choses ainsi, mais c'était une phrase souvent répétée. Je pense que pour les Européens, à l'heure actuelle, ce qui aurait dû se passer, c'est que nous aurions dû dire : écoutez, nous resterons dans l'OTAN, mais nous retirons nos forces. Et vous allez devoir fournir le général en chef pour le commandement. Nous n'aurons plus un Américain à la tête de tout au sein de l'OTAN. Nous vous soutiendrons, mais vous devez assumer la responsabilité, d'un point de vue strictement européen, de l'alliance militaire. Parce qu'ils ont déjà, au sein de l'OTAN — peu importe comment on l'appelle — le secrétaire général, qui est un Européen à tour de rôle. Nous ne l'avons pas fait. Cela aurait été un désengagement progressif, lent et prévisible. Et à la place, le président Trump, qui parfois ressemble à un enfant boudeur, lance des insultes à quiconque n'est pas d'accord avec lui ou refuse de faire ce qu'il dit.

#Douglas Macgregor

Et je pense que c'est ce qui se passe avec les Européens, par intermittence. Il semble croire que l'OTAN est une alliance de vassaux obligés d'obéir à leur maître — de répondre à tout ce que le maître dit ou fait. Et malheureusement, si l'on revient sur les interventions auxquelles nous avons participé en Irak, en Afghanistan, en Libye, et maintenant sur ce que nous faisons, il y a cette attente : eh bien, si nous décidons d'attaquer quelqu'un, vous êtes tenus de venir avec nous. Il ne comprend pas que cela est totalement étranger à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord. Mais les Européens eux-mêmes ont contribué à cela, car si vous leur demandez — qu'ils soient Polonais, Allemands ou autres — ils diront : « Eh bien, vous savez, nous voulons de bonnes relations avec Washington. Donc, si nous devons apporter quelque chose, nous le ferons plutôt que de ne rien faire. » J'espère qu'ils se sont réveillés à la réalité, et j'espère qu'ils prendront leurs responsabilités.

Mais je ne vois aucune preuve que cela se produira tant que tous les gouvernements d'Europe n'auront pas disparu. Parce que les personnes qui dirigent actuellement les États européens font autant de dégâts — peut-être même plus — que Hitler n'en a causé à l'Europe lorsqu'il était au pouvoir. Cela a commencé avec Merkel en 2015, et cela s'est poursuivi sans interruption. C'est une

catastrophe, surtout pour les Allemands, les Français, les Néerlandais, même les Scandinaves. Tout cela doit cesser. Et je pense que la destruction de l'énergie bon marché va énormément aider, car cela finira par chasser les dirigeants en place. Alors, nous verrons l'Europe s'affirmer à nouveau — pas nécessairement comme une entité unique — car, voyez-vous, l'OTAN est trop vaste. La vision stratégique depuis Rome, Belgrade, Ljubljana ou Zagreb est très différente de celle de Stockholm, Londres ou Paris. C'est là tout le problème.

#Pascal

Donc, vous ne considérez pas l'OTAN comme un outil permettant aux États-Unis d'exercer leur pouvoir sur leurs vassaux — ce n'est pas ainsi que vous la voyez.

#Douglas Macgregor

Oh non, je suis tout à fait opposé à cela. Malheureusement, je pense que c'est ce qui aliène les Européens — ils commencent enfin à se réveiller.

#Pascal

D'accord. Mais est-ce que cela a vraiment ce genre de caractère, et est-ce quelque chose qu'il faudrait changer ? Ou penses-tu que cela n'a jamais eu ce caractère — que c'est simplement une mauvaise interprétation de ce qu'est l'OTAN ?

#Douglas Macgregor

Non. En fait, je suis allé à une conférence — c'était en 2000, peu de temps après avoir quitté mon poste au Grand Quartier Général des Puissances Alliées en Europe. Quelqu'un a dit : « Eh bien, décrivez-nous la relation de l'Amérique avec l'Europe. » J'ai répondu : « Voyez les choses ainsi : quelle était la relation de Rome avec les cités-États grecques ? Rome a toujours admiré tout ce qui était hellénique. Tout ce qui venait de Grèce était considéré comme intrinsèquement supérieur. Tous les Romains instruits apprenaient à lire, écrire et parler le grec. Mais on disait aux Grecs de se taire, de se mettre en rang et de se comporter comme des membres de l'Empire romain. »

Et ils devaient fournir au moins une légion, entièrement équipée, à l'usage des Romains. Eh bien, c'est la relation que j'ai observée quand j'ai quitté le SHAPE. Au bout du compte, vous savez, le général américain quatre étoiles s'asseyait là et disait : « Eh bien, ces gens doivent finalement faire tout ce qu'on leur dit. Alors, qu'ils aillent au diable. Soyez gentils avec eux. » Et j'ai toujours été très poli, et le suppléant britannique essayait d'être très poli. Mais le général américain avait raison — ils étaient coincés. Soit vous le faites, soit tant pis pour vous, vous êtes écartés. Personne ne voulait être écarté. J'espère donc que cela changera à l'avenir.

#Pascal

Exactement. Même la Suisse vit une expérience vraiment étrange — ils paient depuis des mois, voire des années, pour un système Patriot qui n'a toujours pas été livré. Et maintenant, ils ont dit : « Nous ne payons plus pour ça. » Puis ils ont découvert que les Américains détournent simplement les paiements qu'ils faisaient pour les F-35, qui ne sont pas livrés non plus. Quoi ? Tout le monde se demande : « Que fait-on ? Que fait-on ? » On ne sait pas. C'est bizarre. C'est complètement bizarre.

#Douglas Macgregor

Eh bien, ce qui est drôle, c'est que la Suisse était toujours présentée comme l'exemple à suivre en Bosnie-Herzégovine, ce que je trouvais hilarant. Parce que là, vous êtes assis — j'y étais en 1995 — avec les Serbes, les Croates et les Bosniaques. Ces gens venaient de s'entretuer pendant longtemps. Il y avait eu énormément de sang versé. Et puis le représentant de Washington dit : « Nous pensons que la Suisse est un bon modèle pour vous. » Ah oui ? Franchement, cela n'avait aucun sens. La Suisse est très différente de la Bosnie-Herzégovine.

La Suisse est née en tant qu'entité parce que les habitants de ces chaînes de montagnes le voulaient. Ils avaient une vision culturelle différente, une autre manière de penser. On ne peut pas appliquer le modèle suisse à la Bosnie-Herzégovine. Mais c'est intéressant — ce genre d'idée venait d'un Américain qui, soit dit en passant, ne savait rien de la Suisse, ne parlait ni français ni allemand, et ne connaissait rien des habitants de l'ex-Yougoslavie. C'est un gros problème pour nous. Nous ne savons tout simplement pas de quoi nous parlons lorsque nous parlons des autres peuples. Et c'est, bien sûr, ce qui est répété encore et encore.

Nous nous sommes trompés à propos de l'Iran. Nous n'avons pas compris l'Iran. C'est vrai. Je veux dire, l'Américain moyen disait : « Oh, ce sont juste les mêmes que l'Irak et d'autres endroits. Nous allons simplement les écraser. » Attendez une minute — c'est un État civilisationnel central. C'est une nation impériale vieille de 2 700 ans. « Eh bien, ils ont différents types de populations. Nous pouvons semer la discorde entre eux. » Et j'ai dit : « Attendez une minute. Beaucoup de ces peuples ont vécu dans les limites de l'Empire perse pendant de nombreux siècles et s'en accommodent très bien. Ils ont un rôle à jouer. » Je veux dire, rien de tout cela n'a été pris en compte...

#Pascal

Non, mais cela est désormais plus ou moins révélé comme une réalité — y compris le fait que la plus grande communauté juive non israélienne de la région vit en Iran — et qu'Israël a fait exploser, hier ou avant-hier, l'une de leurs synagogues. Je pense que cela offre vraiment un moment de clarté sur la nature même de toute cette entreprise.

#Douglas Macgregor

Eh bien, voici un autre élément d'information pour vous. Quelqu'un m'a montré une carte de Téhéran — quelqu'un qui y avait vécu — et a tracé des lignes autour de certains quartiers en disant

: « Voici les quartiers que nous appellerions, aux États-Unis, classe moyenne ou classe moyenne supérieure. Les habitants y sont instruits, et la plupart d'entre eux sont favorables à une société laïque. Ce n'est pas qu'ils détestent le gouvernement ; ils veulent simplement que celui-ci reconnaisse l'importance de devenir de plus en plus laïque. » Il a ajouté : « Voici la suite de l'histoire : nous avons tué la plupart de ces gens. Ces quartiers ont été rasés. » Alors tout ce discours absurde venant de l'administration — « Nous voulons que le peuple iranien soit libre » — sonne plutôt creux.

#Pascal

C'est n'importe quoi. Bien sûr. C'est du n'importe quoi sans signification. Bien sûr. C'est l'histoire des médias. Mais oui, il faudra voir comment tout cela évolue. Colonel, merci beaucoup pour votre évaluation. C'est toujours très précieux d'entendre votre point de vue sur la question. Si les gens veulent lire ou en savoir plus sur votre analyse, où devraient-ils aller ?

#Douglas Macgregor

Eh bien, à plusieurs endroits. Le premier et le plus important en ce moment, c'est que j'ai un Substack. Il s'appelle McGregor Warrior Substack. N'hésitez pas à y aller. J'y publie un essai par semaine, et j'ai cessé de publier ailleurs. Tout est désormais sur mon Substack, et je pense que les gens y trouveront des informations utiles. J'y ai également republié beaucoup de textes écrits au fil des années, notamment sur la nécessité cruciale de réformer et de réorganiser l'appareil militaire américain pour un monde différent. J'espère que cela deviendra un objectif principal une fois cette guerre terminée, car si vous cherchez un exemple de ce qui ne va pas chez nous et dans notre manière de faire les choses, il suffit de regarder cette campagne aérienne et de missiles. Il faut sortir de cette mentalité selon laquelle chaque solution passe forcément par la puissance aérienne et les missiles. Ce n'est pas le cas.

#Pascal

Je mettrai le lien vers votre Substack dans la boîte de description sous cette vidéo. Colonel McGregor, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Douglas Macgregor

Merci beaucoup. Ravi de vous revoir, Pascal Lottaz.